

OCTOBRE 93

84

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



BULLETIN TRIMESTRIEL

84

No 84 de notre

Bulletin de Contact

Patriotisme

OCTOBRE 93

Solidarité

Altruisme

Tradition

Humour

ESPRIT CHASSEUR

Fidélité

Courage

Amitié

Sommaire

- Page 2. Editorial
- Page 8. La Campagne de l'Armée Belge
- Page 29. Ceux qui nous quittent
- Page 32. Les uniformes des Chasseurs à Pied
- Page 40. Annuaire et cotisations.
- Page 42. Dernières nouvelles de septembre
- Page 45. La Fortification
- Page 52. L'humour en Maximes.

EDITORIAL.

Ce dimanche 1er août, tôt le matin, un communiqué entendu à la radio nous hébétait de stupeur : "le ROI BAUDOUIN EST MORT" . . .

On ne réalisait pas . . .

Les détails qui suivaient peu après devaient nous faire rendre à l'évidence. Une évidence qui faisait choc et meurtrissait le coeur.

Un choc qui fit sortir le Belge de son mutisme, ce tombeau où il avait enseveli son patriotisme, son attachement à SA monarchie et à l'unité du pays. Il s'était tu, jusque là, peut-être simplement par respect humain; sûrement parce que, n'étant ni cocardier, ni forcené de la politicaillerie, il laissait, à tort, des naufrageurs patentés, faire croire au monde que la BELGIQUE allait sombrer.

En s'en allant brusquement, BAUDOUIN 1er lui a fait vaincre cette retenue inconsiderée, lui a rendu son courage national et sa fierté. . .

X Nous avons dès lors, réalisé que nous perdions un souverain régnant par le peuple et pour le peuple, un souverain foncièrement, parfaitement, honnêtement démocrate. Idée paradoxale de la royauté et utopie peut-être au regard de certains esprits englués dans des conceptions d'un autre âge totalement inadéquates à notre pays, mais vérité profonde qui ressort de tout le règne du ROI.

Ecoutant et entendant les faibles et les forts, les démunis et les nantis, engageant ses "chers compatriotes", sur la voie de la tolérance, de la solidarité, de la charité, du civisme attentif à l'évolution du temps, des choses et des hommes, il a payé en toutes occasions d'exemple démocratique .

Quel est en effet, le Chef d'Etat qui, même de nos jours aurait accepté sans réaction virulente la transformation de son royaume monolithique en un royaume fédéral, mais au contraire l'aurait orienté de telle sorte qu'il ne se désagrège pas? Quel roi a-t-il prôné plus que lui l'adhésion de son royaume à une fédération européenne ?

BAUDOUIN Ier a été pour nous un exemple vivant de vertus civiques et démocratiques. Dans l'accomplissement de son devoir il a été merveilleusement secondé par FABIOLA, notre reine, qui lui donna le bonheur d'un foyer uni sans lequel Il n'eut pu donner son entière mesure.

A tous deux, la gratitude des Belges est, à tout jamais acquise.

Au ROI ALBERT II et à la REINE PAOLA nos nouveaux souverains, nous souhaitons avec coeur, un règne fécond de bonheur, pour eux-mêmes et pour la BELGIQUE.

* * * * *

Nos lecteurs trouveront d'autre part, deux photos qui illustrent les contacts du Roi BAUDOUIN avec les Chasseurs à pied, ainsi que la copie des télégrammes envoyés par notre Président à la REINE FABIOLA et au ROI ALBERT II.

* * * * *

AMICALE NATIONALE
DES CHASSEURS A PIED

A.S.B.L.

Secrétariat :
Rue de Tarcienne 63
6280 Gerpinnes



CHARLEROI le 3 août 1993.

A Sa Majesté la REINE,

Daigne, Sa Majesté la REINE, agréer l'hommage
respectueux et l'expression de leurs très
sincères condoléances que lui adressent le
Président et les membres de l'Amicale Nationale
des Chasseurs à Pied.

Ils la prient de croire en leur profond
attachement.

PALAIS ROYAL
BRUXELLES.

Président :
Colonel Hre Max WALEM
Rue Charles Dupret 1/9
6000 Charleroi

C.C.P. 000-0199352.17
A.N.C.A.P.
Try des Marais 144
5651 Tarcienne

AMICALE NATIONALE
DES CHASSEURS A PIED
A.S.B.L.

Secrétariat :
Rue de Tarcienne 63
6280 Gerpinnes



CHARLEROI, le 12 août 1993.

A Sa Majesté le Roi ALBERT II.

Très attachés à la Dynastie, le Président
et les Membres de L'A.N.C.A.P., prient Sa Majesté
le Roi ALBERT II de daigner accepter l'expression
de leurs sentiments de fidélité, de profonde
loyauté et d'indéfectible attachement.

PALAIS ROYAL
BRUXELLES.

Président :
Colonel Hre Max WALEM
Rue Charles Dupret 1/9
6000 Charleroi

C.C.P. 000-0199352.17
A.N.C.A.P.
Try des Marais 144
5651 Tarcienne



Le Pl Ecl du 2ème Ch. aux inondations d'AISEAU en 1966.



Le 2ème Ch. passé en revue par le Roi le 2I juillet 1968

La Campagne de l'Armée Belge en 1940.

Avant d'entamer les récits relatifs aux journées des 16 et 17 mai, nous avons estimé intéressant de rapporter, pour nos lecteurs certains événements du 14 mai dont nous avons retrouvé trace dans nos archives.

Ce jour là, le Lieutenant-Colonel BEM ADAM, chef de Corps du 6ème Chasseurs à Pied a décidé de rester sur place jusqu'à ce que la relève par la 3ème division britannique soit complètement terminée, cette relève s'opérant dans une certaine confusion - le génie anglais n'a-t-il pas posé des mines sans se soucier ni des civils ni de nos troupes, avec pour conséquence des accidents parmi les réfugiés et certaines de nos unités en repli! - Bien lui en prit, car la gare de LOUVAIN et les maisons sérieusement endommagées de la Diestestraat, défendues par le 2ème Bataillon du Royal Ulster Rifles et par un peloton du 6ème Chasseurs à Pied sont très vite sous la pression des Allemands. Ceux-ci, s'étant fixé comme objectif les installations du noeud ferroviaire, les attaquent tant et plus. Une troupe d'assaut de leur 59ème Régiment d'Infanterie, réussit X à pénétrer parmi les troupes belges et britanniques. Le Sous-Lieutenant CATOIRE du 6ème Chasseurs est tué et son peloton reflue.

Le Lieutenant ROZE part immédiatement en contre-attaque avec sa 7ème compagnie et à 20,40Hrs, le terrain perdu est repris par les Chasseurs. L'ennemi étant repoussé, et la relève par les Britanniques terminée, le 6ème Chasseurs à Pied rejoint notre 10ème division.

JOURNEE DU 16 MAI 1940

En Hollande, l'occupation des îles continue.

Sur le front belge, les tentatives allemandes sont partout contenues.

X A Liège le fort de Boncelles a sauté ; Fléron et Flémalle sont tombés.

La 1^{re} armée française a été durement bousculée par la 6^e armée allemande et a dû céder du terrain.

X Chez les britanniques, le Général Gort reçoit à 10 heures l'ordre de repli sur l'Escaut en plusieurs temps ; il prévoit un jour de résistance sur la Senne, un jour sur la Dendre ; le début des opérations est fixé à la nuit du 16 au 17.

A la 9^e armée française, la poussée continue ; le Général Giraud est fait prisonnier à son P.C.

Au G.C.G. belge, un ordre de repli partiel est lancé ; la 1^{re} D.Ch.A. gardera les passages de la Dendre en aval d'Alost, cette ville comprise ; les V et IV C.A. resteront sur leurs positions, la 15^e D.I. se couvrant face au Sud-Est ; les II et VI C.A. feront passer au cours de la nuit le gros de leurs divisions à l'Ouest du canal de Willebroeck, ce dernier étant tenu par la 1^{re} D.I. et par des unités légères aux ordres du III C.A. jusqu'à Vilvorde ; à la nuit, la 18^e D.I. se repliera sur Rupelmonde, et les 9^e et 10^e D.I. seront transportées en camions derrière l'Escaut ; la 2^e D.C. gardera les passages de l'Escaut entre Termonde et Hoboken ; la 1^{re} D.C. doit être en mesure d'agir vers la Dendre ou vers les bouches de l'Escaut. Le VII C.A. est en marche vers la région Sud-Ouest de Gand.

Le repli envisage trois étapes :

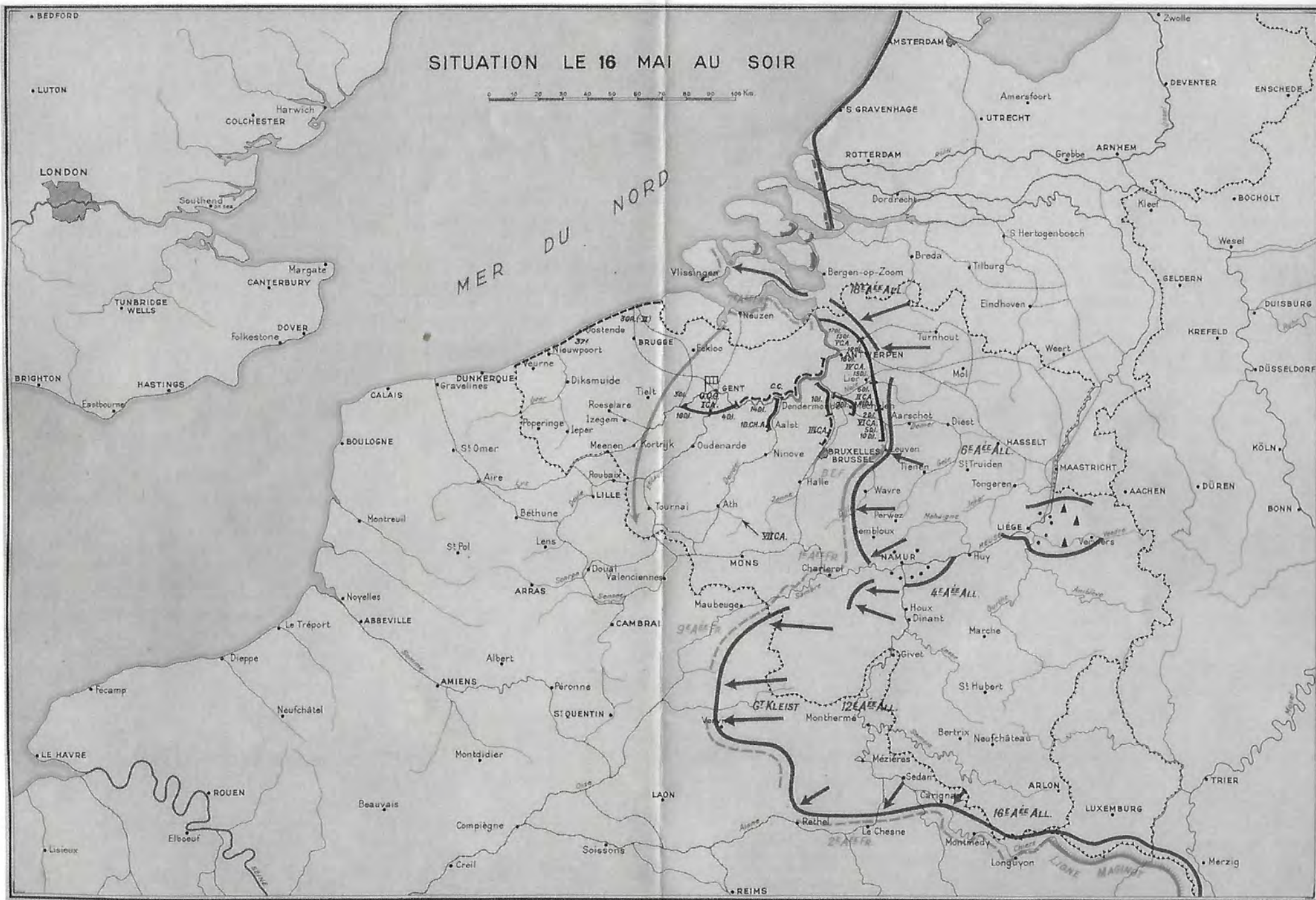
Derrière le canal de Willebroeck ;

Derrière le canal de la Dendre ;

Derrière le canal de l'Escaut prolongé par le canal de Gand à Terneuzen.

N.B. Voir carte en annexe sur feuille volante

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Km



JOURNEE DU 16 MAI 1940.- HISTOIRES VECUES.Addenda I.Au 1er Chasseurs à Pied.

Billet extrait du carnet de campagne du Major VERBEIREN, commandant le 1er Bataillon.

Durant toute la nuit on entend le canon gronder sans cesse surtout en direction de LOUVAIN. MALINES reçoit continuellement la visite des avions; on a la certitude que l'orage approche, va-t-on enfin tenir ici?

Les troupes voisines doivent être en place maintenant. Hier mes flancs étaient sans protection, mais par suite de l'arrivée du 6ème de Ligne, il n'y a plus, maintenant que celui de droite qui l'est. Il suffira que les deux autres bataillon du I Ch. glissent un peu vers l'avant jusqu'au canal et je serai couvert sur mes deux flancs. Le flot des fuyards s'est arrêté, il n'y a plus que notre D.I. en ligne ici. Devant nous, le 2ème Chasseurs, à notre gauche un Bon. du 6ème Ligne, derrière nous et à notre droite le restant du régiment! (NDLR. Voir carte de situation des 1er, 2ème 4ème Chasseurs parue dans notre numéro 83).

Nous avons déjà tout un dossier de la position avec ordres complets auxquels viennent s'ajouter les inévitables contre-ordres, errata, addenda etc. Il n'y a que le plan des feux de l'artillerie qui ne nous parvient pas. Cela se comprend un peu; notre Artillerie divisionnaire, trop peu nombreuse d'ailleurs, travaille au profit des 2e et 4e Chasseurs qui sont en première ligne.

Les mouvements sur la route deviennent de plus en plus clairsemés; quelques civils retournent vers HAECHT, ce soir ils reviendront. Ils font ce va et vient depuis notre arrivée; ce sont les moins encombrants.

Il y a un grand contraste entre ce qui

se passait ici à notre arrivée et la situation actuelle - il y fait calme maintenant.

L'après-midi j'ai encore essayé de voir le Major DE VIJLDER du 6ème de Ligne, je n'y ai pas réussi, mais j'ai rencontré le commandant de sa compagnie, voisine de mon bataillon. Celui-ci m'a fait part d'une communication reçue au moment de mon arrivée chez lui. " Le 6ème doit se tenir prêt à faire mouvement ce soir vers I8H.

En rentrant au P.C. j'apprends que l'Artillerie de 150 mm a reçu le même ordre. Vers I9 H. je suis appelé d'urgence chez le chef de Corps. Les autres Cdts. de Bon. y étaient déjà. J'y apprends que la Division entamera sa marche rétrograde; elle sera couverte par mon bataillon, qui agira au profit du 2 Ch. et par le 3ème Bon du Ier CH. agissant au profit du 4ème Ch. Le 2ème Bon du I Ch. et le III/4 Ch. (qui est chez nous) reçoivent leur itinéraire de repli.

Mon Bon ne pourra quitter sa position qu'après franchissement par le 2eCh. du pont de OVER de VAART, il en protégera la destruction qui sera assurée par le Gn., et se mettra en rapport avec le Cdt du détachement Gn etc.

Je retourne en moto à mon P.C. et communique mes ordres aux Cdts. de Cie. Ma Iere Cie m'inquiète: elle est sacrifiée si je ne la fais pas rentrer avant la destruction du pont; j'en cause au Cdt. de la Cie. le S/Lieut. TONNEAU. Déjà depuis plusieurs jours il avait l'intention de faire construire des radeaux à employer dans le cas où le pont deviendrait inutilisable. Les matériaux sont à pied d'oeuvre dans un hangar rempli de bois, à proximité du pont je rencontre le Major du génie HANUSSE. Comme il doit se rendre à HAECHT je lui demande de se mettre en rapport avec le 2ème Chasseurs pour connaître l'heure à laquelle ce régiment compte franchir le canal. Il accepte volontiers.

Il s'en est allé, je ne l'ai plus revu. J'ai appris plus tard à WOLVERTHEM que par

suite d'une méprise, son chauffeur avait été tué au volant de la voiture et lui-même, grièvement blessé par les Anglais. Vers 21 H. on me rappelle au téléphone. J'apprends que le Bon. ne constituera plus arrière-garde, il se dirigera sur WOLVERTEM où il recevra de nouveaux ordres. Heure du début du mouvement 0H. je pense. On me communique aussi l'itinéraire et d'autres détails.

L'ordre est répercuté aux Cies. elles doivent faire diligence: il s'agit d'enlever tout le matériel, munitions etc. On enlève les lignes téléphoniques des Cies. et nous ne laissons que la ligne souterraine nous reliant au Régiment, les Cies gardent leur charroi provisoirement. La colonne est formée à l'heure prescrite : E.M./ avec charroi, la 4e, 3e, 2e et 1ère Cies. Au fur et à mesure que le charroi de celles-ci est prêt je le leur enlève et l'envoie rejoindre celui du Bon. - c'est le S/Lieut. SIX qui en prendra le commandement.

Quand j'arrive au lieu de formation de la colonne de véhicules, on m'apprend que le Cdt de D.I. l'a envoyé plus loin. Bonne précaution. On aura sans doute constaté que l'endroit qui m'avait été imposé ne convenait pas. Le Bon. se met en route en laissant un intervalle entre les unités; tout va bien, nous ne sommes pas inquiétés. La dernière Cie. (1ère-TONNEAU) reçoit l'ordre d'être particulièrement vigilante - se garder dans toutes les directions - les autres ont pour mission de garder particulièrement leurs flancs.

Au fond, les renseignements dont nous sommes sûrs sont ceux que nous avons vérifiés nous-mêmes: derrière nous, le 2e Ch. cela est certain; nous traversons des zones tenues par les Anglais; ils sont là avec leurs engins blindés. Il y en a à tous les carrefours.

La retraite est d'environ 27 Km. si tout va bien, nous pourrions arriver vers 7H. en partant à minuit.

Billet de notre ami le Commandant e.r.
G. MOSSELMANS (CSLA Chef de peloton à la
2ème Cie du I Bon.).

Nous sommes toujours en défensive, dans le bois de KAMPENHOUT. Le ravitaillement est enfin normal, nourriture et bière en suffisance. On se remet des incidents de la nuit dernière: des civils ont vu des parachutistes partout, mais rien ne s'est confirmé.

Billet de notre ami Alexis CESAR (I4e Cie C.47)

Le matin un ordre de repli nous est donné. C'est pour le début de la soirée. Notre groupe de C.47 restera en appui de l'arrière-garde.

Au cours de cette mission, dès l'apparition des troupes allemandes, nous tirons quelques coups sur les autos blindées, mais l'obus de 47 trop puissant passe au travers des carosseries sans occasionner trop de dégâts.

Lorsqu'à notre tour, nous nous replions, grave incident: des troupes Anglaises placées au nord de notre position nous ont mitraillés, croyant être en présence des Allemands. Nous avons eu quelques blessés et en guise de baume pour leurs plaies, les excuses des Tommies. A minuit, repli général par le sud, en direction d'ALOST.

Addenda 2.

Au 2ème Chasseurs à Pied.

Billet de notre regretté A.L. DISTEXHE
(1ère Cie, 3ème Bon).

Je suis toujours au commandement de l'abri pour mitrailleuses, lorsque j'apprends que nos voisins de régiment vont se replier. J'envoie un coureur au poste de commandement du bataillon pour connaître notre sort.

Il en revient avec un ordre verbal:

"Enlevez les mitrailleuses, fermez la porte, rapportez la clé au P.C. et rejoignez votre unité de base. Nous avons exécuté cet ordre en pleine nuit.

Billet de notre ami D. VOGLAIRE (I4e Cie C.47).

Nous assistons à un duel d'artillerie au cours duquel les canoniers du IIA s'en donnent à coeur joie. Qu'il me soit permis ici de remercier chaleureusement les artilleurs de ce magnifique régiment qui nous accompagnera pendant toute la campagne des dix-huit jours et répondra admirablement et efficacement à toutes nos demandes par des tirs d'une précision remarquable. Un officier D.L.O. (détachement de liaison et d'observation) du IIA qui se trouve à proximité de notre emplacement, nous signalera la destruction d'une colonne motorisée ennemie sur la route LOUVAIN-AERSCHOT.

Dans l'après-midi, ce fut avec étonnement et même désillusion que nous recevons un ordre d'avertissement: nous devons battre en retraite et évacuer la ligne K.W dans la nuit du 16 au 17 mai en direction du canal de WILLEBROECK. L'ordre nous précisait que les deux canons de C.47 de notre section feraient partie d'une arrière-garde mobile.

Nous ignorions à ce moment la débacle et l'effondrement du centre de l'Armée française entre NAMUR et SEDAN, effondrement contraignant l'armée belge à une retraite vers l'Escaut et la Lys. Ce sont le Major CAPELLE, commandant le IVe Bon du 2e Chas. accompagné de notre commandant de compagnie WAMBERCY et de notre Chef de peloton le Lieutenant WERY qui nous annoncent cette mauvaise nouvelle. Nous comprenons mal que, pour la simple raison qu'une brèche avait été créée au sud dans le dispositif de défense, nous devions abandonner notre position sans combattre.

Addenda 3.

Au 4ème Chasseurs à Pied.

A WIJCHMAEL le complexe des Usines REMY, situé à l'EST du canal est défendu par la 2ème Cie du Lieutenant MENGEOT. 200 mètres en avant de cette position, un bois qui vient d'être occupé par les Allemands. Ceux-ci sont aussitôt gratifiés de 960 obus du IIème d'artillerie et ripostent en tirant au canon de 37 mm sur l'usine. Trois observateurs d'artillerie dont un britannique sont blessés. L'attaque ennemie se poursuit tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche, mais est chaque fois bloquée par notre artillerie. Une colonne motorisée apparue sur la route LOUVAIN-AERSCHOT est démolie en dix minutes. L'ennemi parvient à pénétrer dans la gare à 150 m. de l'usine, mais doit l'évacuer sous le feu de nos batteries. Au crépuscule, il arrive néanmoins à 30 mètres de notre position, mais nos grenades les mettent en fuite.

Sur notre droite, la conduite des britanniques est ahurissante. L'après-midi, ils abandonnent leurs avant-postes, au-delà du canal, puis ils les réoccupent vers 17.00Hrs. Par après, ils quittent avant-postes et position pour rentrer dans LOUVAIN. Il s'ensuit qu'à la nuit tombante, des Allemands traversent le canal à la nage à environ 700 mètres au sud des usines. Vers 22.00Hrs, un ordre de repli nous est donné et nous abandonnons la tête de pont, en franchissant la passerelle que fait sauter ensuite un sous-officier du génie. En arrivant sur la rive amie, les officiers apprennent une nouvelle stupéfiante, la position de la DYLE doit être abandonnée.

JOURNEE DU 17 MAI 1940

En Hollande s'achève l'occupation des îles.

La 18^e armée allemande est disponible pour agir contre la Belgique.

Sur le front belge, les avant-gardes allemandes escarmouchent sur le canal de Willebroeck; la 15^e D.I., à la soirée, est attaquée et résiste. Dans la P.F.L. les forts de Chaudfontaine et d'Embourg tombent.

Les B.E.F. se replient par échelons.

La 1^{re} armée française est rejetée sur la ligne Tubize-Charleroi. La 9^e armée est en pleine retraite; la 6^e armée Touchon est en marche vers la région de Rethel.

L'armée belge poursuit son repli. Les ordres lancés le 17 au soir pour la nuit du 17 au 18 et la journée du 18 conduiront :

Les V (13 et 17 D.I.) et IV C.A. (12 et 15 D.I.) sur la rive Ouest de l'Escaut;

Les 6^e et 11^e D.I. derrière le canal de Gand à Terneuzen;

Les 2 et 5^e D.I. derrière la Dendre;

La 1^{re} D.I. vers St-Nicolas;

La 18^e D.I. vers Lokeren;

La 14^e D.I. vers Dixmude pour s'y reconstituer;

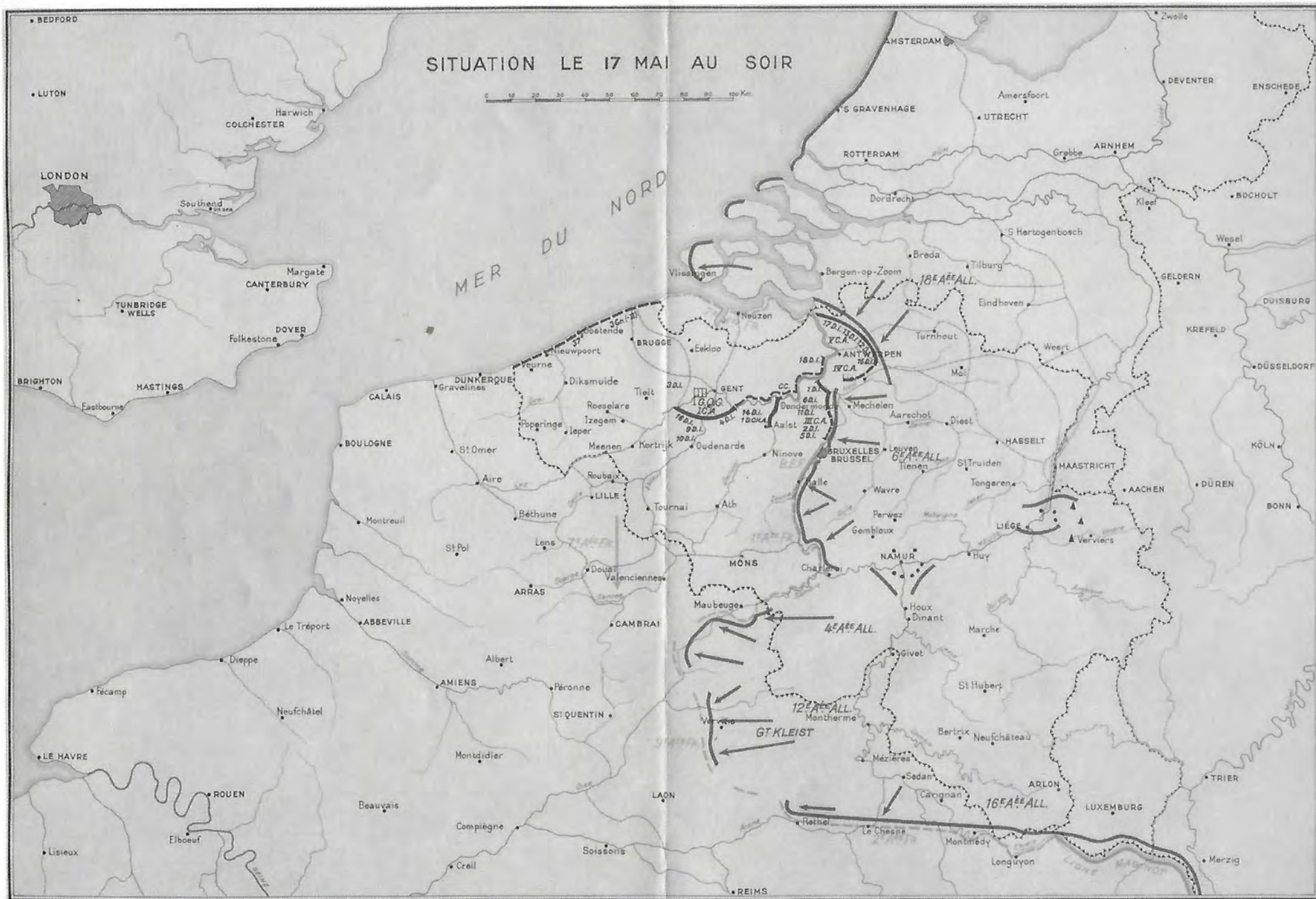
La 1^{re} D.C. sur le Bas-Escaut où elle relèvera les unités françaises entre Doel et le golf Ouest de Terneuzen;

La 3^e D.I. est en regroupement à Aeltre;

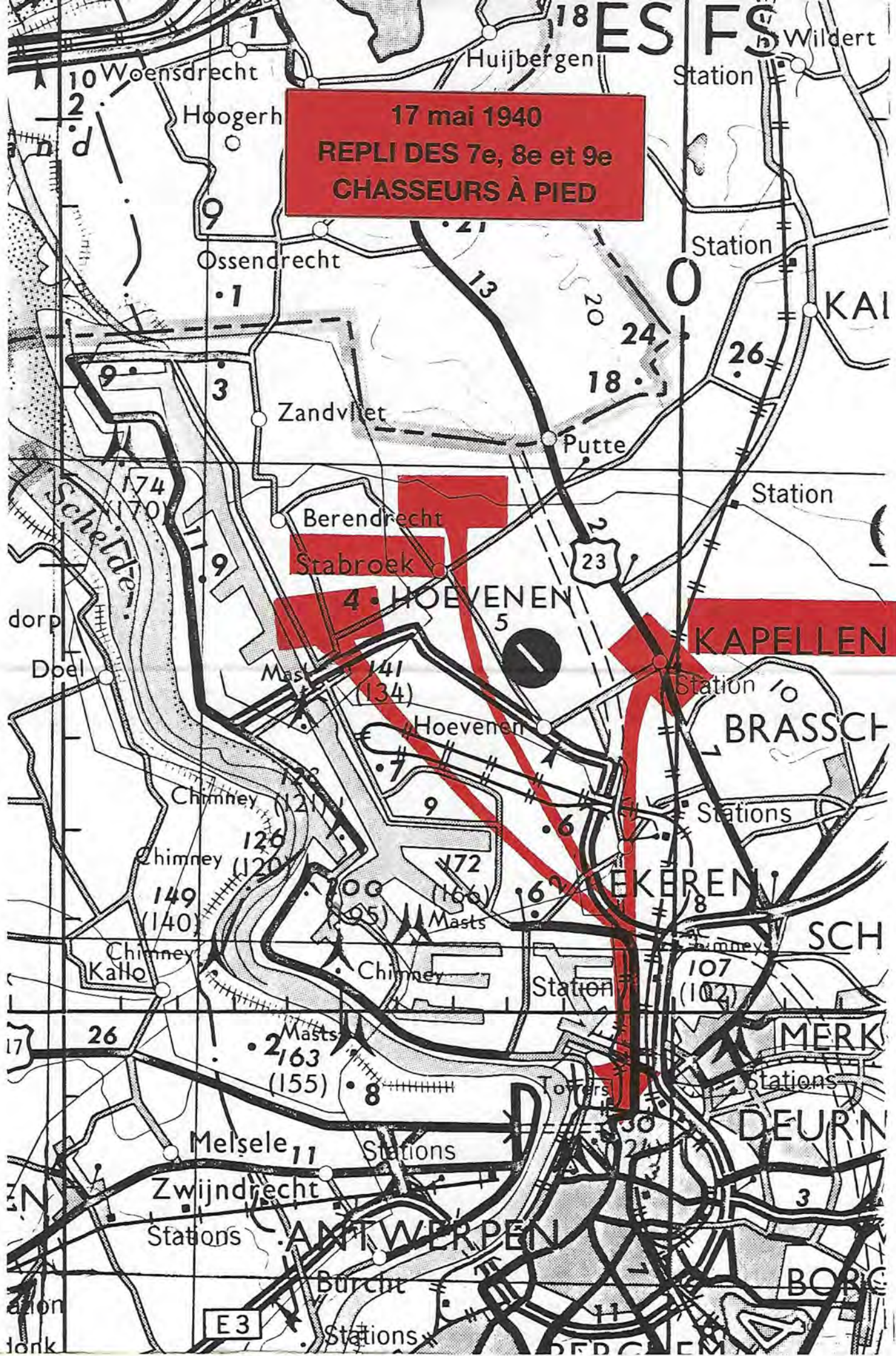
Le VII C.A. (8 D.I. et 2 D.Ch.A.) arrive à ses emplacements au Sud de Gand.

Tous ces mouvements s'effectueront partie par la route, partie par fer et camions.

Bruxelles sera occupée dans la nuit du 17 au 18.



17 mai 1940
REPLI DES 7e, 8e et 9e
CHASSEURS À PIED



JOURNEE DU 17 MAI.-HISTOIRES VECUES.Adeenda I.Au 1er Chasseurs à Pied.

Billet extrait du carnet de campagne du
Major VERBEIREN Commandant le 1er bataillon.

Nous avons entamé le repli à 00.00Hrs. Le temps est beau, l'itinéraire n'est pas compliqué, heureusement, parce qu'il est très mal jalonné. J'envoie le S/Lieut. DAUVAIN en moto pour obvier à cet inconvénient. Partout où nous passons, c'est le vide.

Notre mouvement s'effectue sans encombres. De ci, de là on voit des maisons abandonnées, les portes sont ouvertes ce qui indique que les habitants ont fui précipitamment ou que les pillards ont déjà commencé leur vilaine besogne. Le jour pointe quand nous arrivons à VILVORDE. C'est la 2ème fois en huit jours de temps que nous traversons la ville. Elle a déjà souffert depuis!

A certain endroits des bâtiments brûlent! A partir de là; l'encombrement des routes devient sérieux. Chemin faisant nous rencontrons l'Infanterie Anglaise. Ces hommes sont magnifiquement équipés, ils marchent à l'aise et ne sont pas surchargés comme les nôtres; deux à droite et deux à gauche de la route, et par peloton. Ils s'en vont de leur pas alloggé en chantant, quelques uns jouent sur un instrument à bouche. Nulle part la moindre expression d'angoisse; ils s'en vont tranquillement, posément, eux ne connaissent pas la panique, ce sont des soldats splendides.

La traversée de la ville s'exécute lentement à cause du passage du pont du canal. Enfin la tête du Bon. s'y présente, un officier règle la circulation; il m'annonce que le pont doit sauter dans deux heures et il craint que tout le monde ne l'ait pas franchi à ce

moment. Le passage se fait au compte-gouttes. Devant moi, il y a des colonnes hippomobiles sans fin, principalement de l'artillerie. Enfin le Bon. passe et arrive à WOLVERTEM vers 9 ou 10 heures du matin.

Le P.C. est installé sur la route WOLVERTEM-VILVOORDE à la borne 8.200 dans une assez grosse maison. Le soir vers 18H., je pense nous recevons des ordres. Je convoque immédiatement mes commandants de Cie. Au même moment une panique se produit. Elle est causée par le 5ème de ligne qui occupait une position entre le canal et le village. Des éléments du 5 refluent en désordre dans le village en même la route est bombardée violemment par l'artillerie. Je sors avec les Cap. Cdts JOANNAERT et MICHET pour arrêter les fuyards. Ce n'est pas facile, nous barrons la route et parvenons à en renvoyer une grosse partie vers l'avant d'où ils sont venus. Quelques froussards parviennent cependant à longer la voie du chemin de fer vicinal et essaient de contourner le village. Mal leur en prit! L'artillerie allemande les prend à partie et ils reviennent à leur point de départ, de là ils sont renvoyés au feu sans pitié. Ma 3e Cie a été postée derrière les haies à droite et à gauche de la route face à GRIMBERGEN. L'artillerie allemande tonne toujours et les obus se rapprochent, ils tombent de 75 à 100 M. devant nous. Nous restons cependant au milieu du chemin l'exemple est salubre aux hommes - ils ne bronchent pas, ils ont même une tendance à vouloir se rapprocher de nous. Quand la panique est jugulée, nous rentrons pour reprendre l'étude des ordres.

Le 1er sergent-major de la 3ème garde la route avec quelques hommes. Le restant de cette Cie. peut se reposer. J'apprends du Lt BENOT Comd. la 2e qu'un adjudant Chef de Pon. a filé avec ses hommes. Ils ont grimpé sur un camion d'une colonne automobilée. Il ne sait pas me dire où les camions se rendaient. A part ce misérable, tout mon monde est encore

présent. J'apprends aussi qu'au IIIe Bon. plus de 200 hommes ont filé également.

Les ordres disent que la 5 D.I. se portera sans désemparer à EREMBODEGEM au Sud d'ALOST. Il y a environ 27 KM. mais comme nous devons éviter les grandes routes, on peut compter 30KM.; je ne me rappelle d'ailleurs plus l'itinéraire. L'heure de départ, 22H., je pense. Rassemblement du Bon. sur la Grand-Place c'est scabreux, mais il le faut pour reprendre la troupe en mains. Nous avons reçu des ordres très sévères du Cdt de la D.I., les hommes marcheront par quatre sans distance entre les unités, donc en Bon. serré. De plus, les commandants de Bon. monteront leur cheval.

Nous nous mettons en route comme pour l'exercice, les Cies partent au pas cadencé. Pas pour longtemps! Au bout de 10' un embouteillage se produit. Nous sommes pris dans une colonne de charroi hippomobile qu'une Cie de C.47 de la 2 D.I. veut doubler

Je ne serai jamais à mon point initial à l'heure fixée et cependant je n'en suis éloigné que de 500m. je me détache de la colonne et à travers champs je gagne le point initial, j'y trouve le Colonel. Je lui explique que je suis dans l'impossibilité de faire avancer mon Bon.; au même moment à l'endroit où nous nous trouvons, une colonne d'artillerie qui aurait dû passer deux heures auparavant, vient de déboucher; nouveau retard!

La marche commence enfin mais quelle marche? Continuellement des à coups, des arrêts. plus ou moins longs, on ne fait pas trois Km. à l'heure. Il est inutile de vouloir forcer l'allure quand l'occasion paraît propice, car dix minutes après, on est encore obligé de s'arrêter. Cette troupe pourtant fatiguée se remet en route après chacune de ces haltes forcées, les hommes ne se couchent pas, ils ont peur de s'endormir et de perdre la colonne.

Au début de la marche, vers 22H.30, le capitaine-commandant DECOT du IIIe Bon. qui

croisait isolément ma colonne m'a dit ne pas avoir été touché par l'ordre de départ. J'ai appris que c'était précisément à sa Cie que la plus grande partie des hommes avaient été entraînés par le mouvement de panique à WOLVERTEM. DECOT devait encore rassembler le restant de ses hommes quand nous étions déjà en route depuis tout un temps.

Billet de notre ami le Commandant e.r.

G.MOSSELMANS (CSLA, Chef de Peloton à la 2ème Cie du 1er Bon.)

A minuit nous faisons mouvement vers WOLVERTEM, première étape du repli où nous arrivons entre 9.00 et 10.00hrs du matin. Vers 16.00Hrs, des hommes pris de panique vont et viennent en tous sens et s'exposent aussi à tous les danger, car les Allemands ne sont pas loin. Grâce aux soldats LEBON, HEIDERCHIEDT et HANNOT, la situation est maîtrisée.

A 22.00hrs: marche de repli vers ALOST.

Billet de notre ami Alexis CESAR

(14ème Cie - C.47).

Repli général à partir de 00hrs. Notre itinéraire: DIEGEM, VILVOORDE, ALOST.

Ce mouvement est exécuté d'une seule traite car les huit hommes de la pièce se sont mis à califourchon sur les bords du tracteur et nous arrivons à destination bien avant les fusiliers qui doivent faire le trajet à pied. Nous bivouaquons dans un château près d'ALOST. Comme le ravitaillement ne suit pas, il faut se débrouiller. Dans le château nous avons découvert des victuailles, notamment un gros jambon et dans les caves, un vin de 1923.

Nous devons rejoindre EREMBODEGEM sur la DENDRE. Dès lors, le jambon est avalé en roulant, chacun y mord à son tour, tout en étant à califourchon sur le tracteur. Les bouteilles de vin ont été glissées en lieu et place des obus déjà tirés et chose étonnante,

VOIR 22

Malgré l'impression d'une certaine mollesse dans la progression des Allemands, cette étape de nuit va être pénible.

En effet notre section de C.47 (2 canons) se replie par bonds alternés. Le mouvement de l'un est couvert par l'autre en position de tir, pièce chargée avec un obus de rupture antichar possédant une fausse ogive qui, au moment de l'impact, facilite la pénétration de l'obus dans le blindage du char.

En quittant notre épaulement, sans enthousiasme, notre moral n'est pas au beau fixe mais après quelques mises en batterie et remises sur roues, l'esprit frondeur et rageur mais fraternel des Chasseurs à Pied a vite repris le dessus. L'automatisme de cet exercice acquis après 17 mois de service militaire et 10 mois de mobilisation, va nous aider et tout va rentrer dans l'ordre.

Ces équipes d'amis, de jeunes gens de 20 ans, bien entraînés, ne s'imaginent pas, à cet instant que dans quelques jours les hasards de la guerre vont les conduire et les disperser sur des chemins différents, mais tous poursuivront le même but: " LA LIBERATION DE LA BELGIQUE"..

Ceci dit, c'est d'abord sans beaucoup d'incidents que nous suivons notre itinéraire qui passe par WESPELAAR, TILDONK, BUKEN, RUISBEEK, KAMPENHOUT. A PERK, les 2 pièces de C.47 de notre section sortent de leur somnolence car un éclaireur moto venu de la direction de ELEWIJT nous signale qu'une avant garde ennemie va entrer dans cette localité qui se trouve au Nord de notre chemin de repli.

Mise en batterie rapide au carrefour de PERK, ma pièce prend position vers l'Est, l'autre est tournée vers le Nord. Nous entendons distinctement des bruits de moteurs et de chenilles, mais nous n'aurons aucun contact avec ces éléments ennemis. Des retardataires de notre régiment continuent à passer ce carrefour. Un officier désigne une section de

le diamètre des bouteilles correspond à celui des douilles, elles rentrent donc aisément dans les alvéoles. Deux caisses à obus métamorphosées de la même façon ont été placées dans le tracteur comme "munitions" de réserve. mais avec la chaleur du moteur, plusieurs bouteilles ont éclaté comme des schrapnels sans toutefois faire de dégâts.

Addenda 2.

Au 2ème Chasseurs à Pied.

Billet de notre regretté A.L. DISTEXHE

(Adjt - CSLR, 1ère Cie 3e Pon.)

Vers 3 Hrs du matin, si mes souvenirs sont exacts, après avoir exécuté l'ordre d'enlever les insignes du régiment sur les pattes d'épaules, nous nous retirons par la route. Les hommes ne quittent pas HAECHT avec plaisir. On y fabrique de la si bonne bière! Il a fallu interdire formellement les voitures d'enfants et autres engins à roulettes sur lesquels ils avaient placé des casiers de bouteilles. Arrivés à BEIGEM derrière le canal de WILLEBROECK où le régiment devait bivouaquer, nous avons dû nous installer en défensive dans une prairie, sur une petite colline et y creuser, cela va de soi, des trous de fusiliers, après avoir installé les armes automatiques... Mais le fermier avait répandu du purin! Cela ne sentait pas la violette. Violentant mon odorat, j'ai creusé un trou double: pour le Lieutenant et pour moi, à l'aide de pelles empruntées à la ferme voisine, car la pelle d'infanterie n'était guère pratique! Nous sommes restés toute la journée sur cette position.

X Billet de notre ami D. VOGLAIRS (14e Cie C.47).

L'ordre de décrocher de la ligne KW, nous est donné le 17 mai vers 1Hr du matin. C'est sous la protection d'un tir d'artillerie du IIA. que nous effectuons dans de bonnes conditions, le début de notre retraite vers VILVORDE.

fusiliers pour rester en appui de notre pièce

L'autre C.47, tracté par sa chenillette " Vicker Caïden Lloyd Utility" doit aller prendre position au plus vite à l'Ouest du pont de VILVORDE, qui surplombe le Canal de WILLEBROECK.

Bientôt c'est à notre tour de nous replier. Dans les dédales des rues de VILVORDE comme nous ne possédons pas de carte, nous perdons un temps précieux pour trouver le pont; Nous croyons par erreur qu'il n'y a plus personne entre notre pièce et l'avant-garde ennemie.

Je demande à HENRIOULLE, TS et coureur de notre pièce, d'effectuer une reconnaissance vers l'arrière afin de trouver notre point de passage sur le canal. Pendant ce temps, afin de nous reposer un peu, nous mettons en batterie à environ 100M. d'un virage à angle droit de la route.

WAUTHION va mettre sa chenillette à l'abri derrière un bloc de maison. Le canon est chargé avec un obus de rupture. Nous sommes à peine installés que la providence nous arrive sous les traits du Major NICOLAS qui se replie avec les derniers éléments de son bataillon. il nous indique la route et nous signale que nous sommes à environ 500M. du pont.

HENRIOULLE rentre à la pièce et nous allons remettre sur roue lorsqu'un side-car ennemi monté par 2 hommes, débouche du virage et force dans notre direction.

Excellente réaction des servants de la pièce. Coup-but, les allemands et la moto side-car roulent sur le pavé en un tas informe. C'était la première fois que nous tirons sans pouvoir ancrer les bêches du fait que nous étions sur du pavé. Quel recul et quel Bond!- Remise sur roue et nous passons le pont de VILVORDE en vitesse.

Les Britanniques avec leur flegme

habituel sont occupés à miner celui-ci. Un officier du 2 Ch. nous indique notre emplacement sur la gauche du pont, ainsi que notre mission. A notre droite se trouvent des éclaireurs motos du 2 Ch..

Après le pont, nous nous retrouvons dans un embouteillage où il règne une certaine confusion. Quelle hécatombe si l'aviation ennemie n'avait pas eu d'autres objectifs plus intéressants.

Comme nous occupons une position provisoire, nous ne creusons pas d'épaule de protection, mais nous camouflons notre pièce au maximum dans un jardin. Pendant cette journée, nous changerons plusieurs fois d'emplacement mais nous n'interviendrons qu'une fois en tirant des obus explosifs sur une maison occupée par l'ennemi qui nous harcèle avec ses mitrailleuses (MG) à l'infamale cadence de tir.

De violents combats se déroulent au Nord de notre position, à HUMBEEK. Le peloton C.47, classe 39, de notre compagnie s'y trouve en appui du IIème bataillon de notre régiment. De ce peloton, la pièce du sergent milicien SANGLIER est détruite, et il est blessé lui-même par une balle qui lui traverse une oreille et une autre qui le touche à la main au moment où il est occupé à visser une fusée sur un obus explosif de 47m/m.

Après bien des péripéties il sera évacué en GRANDE BRETAGNE. Je le retrouverai en 1944 à la Brigade Piron où il sera blessé une seconde fois à OPHOVEN par des éclats d'un obus de 88m/m. CHARNIAUX, un servant de la pièce démolie, vient vers nous et nous signale qu'il y a plusieurs blessés et peut être des morts. Il est blessé légèrement à la tête par une balle qui a pénétré dans son casque. Deux infirmiers se porteront au secours des blessés.

La nuit est déjà avancée lorsque notre commandant de compagnie WAMBERY vient nous

récupérer et nous signale que nous sommes dépassé de plusieurs Kms par les allemands. Il nous donne l'ordre de décrocher de suite et de nous replier rapidement en direction d'ALOST, en passant par GRIMBERGEN et WOLVERTEM.

xx Nous entendons de fortes explosions, nous supposons que ce sont des ponts que le génie fait sauter. Dans la région de MERCHTEM-MOLLEN de nombreux scouts carriers et des chars Britannique (Hussards) sont en position probablement pour protéger le repli de notre régiment. Nous apprendrons par la suite que cette unité va subir de grosses pertes en hommes et en matériel.

Nous récupérons un fusil mitrailleur et des chargeurs abandonnés sur la route. C'est en compagnie de Britanniques que nous échappons de justesse à l'encerclement.

Billet de la rédaction.

A 14,30Hrs les unités rapides du Général VON KORZFLEISCH bordent le canal de WILLEBROECK et, des bâtiments de la rive EST mitraillent nos positions. A HET SAS HUMBEEK, ils attaquent, soutenu par leur artillerie. La 2ème compagnie du 2e Cyclistes Frontière, chargée de la garde de cette partie du canal, brûle toutes ses cartouches, puis se retire faute de ravitaillement en munitions. Les Allemands franchissent aussitôt le canal, sur les portes d'écluse, mal détruites par le génie britannique et surprennent les cantonnements de nos 2e et 5e divisions. Plus au SUD à HUMBEEK précisément, la 5e de Ligne subit de fortes pertes, tandis qu'à sa droite le IIe bataillon du 2e Chasseurs à Pied, prolongé par le 5e escadron du 2e Régiment Léger arrête l'avance ennemie aussi bien vers le SUD que vers L'OUEST. Il est alors environ 20.00Hrs.

Addenda 3.Au 5^e Chasseurs à Pied.Billet de notre ami Max ROSTAND.(Sgt milicien Cl.34. I^{ère} Cie).

Nous avons marché toute la journée du I6 et ce matin du I7 mai, nous sommes arrivés à WOLVERTEM après avoir franchi le canal de WILLEBROECK. (De justesse me semble-t-il, tant le génie anglais chargé de la destruction des ponts paraissait peu se préoccuper du passage des unités belges en retraite!). Une colonne d'autocars peints en kaki nous y attendait pour nous transporter à AUDENAERDE. Fort heureusement, les stukas devaient être occupés ailleurs.

Billet de notre ami Raymond GELISE.(Adj^t CSLR, chef de peloton à la I3^e Cie de mitrailleurs, I^{Ve} Bon D'engins).

Partis d'ERPS - KWERPS, la veille vers I8.00Hrs, nous arrivons ce I7 mai à AUDENAERDE lieu de rassemblement de la IO DI après une marche de 60Km.

Addenda 4.Au 7^{ème} Chasseurs à Pied.Billet de notre ami J. DUBOIS.(en fonction d'Adj^t de Cie à la 7^{ème}).

En conséquence de la capitulation hollandaise et de la retraite de la 7^{ème} armée française du Général GIRAUD, les I^{Ve} et V^e Corps d'Armée belges doivent à leur tour se replier. Le 7^{ème} Chasseurs à Pied quitte sa position de STABROECK à 22.00Hrs.

Comme deux Corps d'Armée se replient en même temps vers ANVERS où ils doivent passer à L'OUEST de l'ESCAUT, les routes sont très encombrées et le passage dans le tunnel sous l'ESCAUT dure des heures.

Il y a là, qui s'entassent: du charroi, des chevaux, des canons, des voitures! En plus, le tunnel n'est pas éclairé et les Allemands en bombardent les entrées et sorties. Il y a des tués! Le 7ème Chasseurs n'en sortira que le 18 vers 07.00Hrs du matin.

Addenda 5.

Au 8ème Chasseurs à Pied.

De A. DARVILLE.

En fin de soirée l'ordre de retraite parvint au PC du régiment toujours installé à KAPPELEN. Nous nous sommes mis en route vers ANVERS. Retraite sans combat. Nous ne perdions rien pour attendre. Le pont que nous devions traverser pour entrer dans la ville était pris sous le feu de l'artillerie à longue portée de l'ennemi. Juste avant notre arrivée devant le pont, un obus avait explosé au milieu d'une compagnie de cyclistes. Le spectacle était affreux : les blessés, assis ou couchés dans leur sang, appelaient au secours d'une voix qui s'éteignait. Nous ne pouvions nous attarder. Il fallait marcher, et marcher encore.

Dans le désordre créé par le carnage, nous avons cherché en vain, quelques soldats et moi, les tunnels sous l'ESCAUT. Recrus de fatigue, assoiffés, nous avons frappé à la porte d'un estaminet dont l'entrée était soulignée d'un trait de lumière. Le patron ayant reconnu notre appartenance à un régiment wallon, nous claqua la porte au nez.



Une banque doit avoir un dialogue précis avec son client.



Penser plus loin qu'une banque,
c'est saisir toutes les subtilités qui se
cachent derrière une question appa-
remment simple. A la BBL, nous
pensons que nos clients veulent

avoir en face d'eux des spécialistes du
monde financier, aptes à leur apporter
rapidement des solutions efficaces. Nous
pensons que nos clients ont droit à
un dialogue précis avec leur banque.

BBL

LA BANQUE QUI PENSE PLUS LOIN QU'UNE BANQUE.

Ceux qui nous quittent .

Mr. C. VANDENBERGH - Médecin vétérinaire
volontaire de guerre I4/I8 au 3eCh. -
Officier de réserve; doyen des membres
de l'Amicale, décédé à l'âge de 97 ans.
populierenlaan, 8 à HEVERLEE

Mr. J. STEVAUX . Notaire- Sgt milicien 2 Ch.-
5 Ch. (I939)
Rue de l'Athénée 2I, à CHIMAY.

Mr CL. MAGHE - Sgt milicien 2 Ch. - 5 Ch.
(I939), rue des Déportés II2 COURCELLES.

Mr. J. VAN SPEYBROECK - Ier Sgt, Pl. Maint.
2 Ch. - Villa des Roses, I8 à ACOZ.

Mr. G. VAN SPAANDONCK - Col. BEM e.r. membre
sympathisant depuis la première heure et
secrétaire national de la défunte frater-
nelle I4/I8 des Ier et 4ème Ch.
Bd Général JACQUES, 30 BRUXELLES.

Mr. R. MORMAQUE - Cdt e.r. - 2Ch. : Comd
Cie C. - Chef Pl. Maint. - Comd Cie EMS
Rue des Tayettes 24 à GERPINNES.

Mr. R. DETHIER - Vice-Président de Notre
Amicale - 2ème Ch.
Nous trouverons dans ce numéro le dis-
cours prononcé par notre Président lors
de ses funérailles.

Aux familles éprouvées, nous réitérons,
ici l'assurance de notre sympathie et nos
sincères condoléances.

Discours DU PRESIDENT M.WALEM,

prononcé lors des funérailles de notre Vice-Président Richard DETHIER.

Mon cher Richard.

Chasseur du 2ème Régiment depuis 1936, tu as resté fidèle aux CHASSEURS A PIED jusqu'à ton dernier souffle.

En 1968, tu étais membre-fondateur de l'ANCAP pour en devenir Vice-Président depuis plus de 10 ans.

Tu as mis tes connaissances philatéliques au service de l'Amicale pour y organiser des expositions qui connurent toutes un grand succès.

X. Ton dévouement à toujours été total et sans bornes. Tu étais ponctuel et toujours disponible. Ton plus grand plaisir était de servir et de faire plaisir. Toujours attentif, tu nous rappelais les anniversaires et tous les événements qui étaient des occasions de faire montre d'attention, de bonté, de délicatesse à l'égard d'autrui.

Dans toutes tes actions, tu étais aussi efficace qu'effacé.

Mais ce qui te distinguais le plus, c'était ton patriotisme, ton civisme et ta grande fidélité. Fidélité à ta chère famille bien sûr mais aussi aux Chasseurs à Pied, ta seconde famille.

Au nom de tous tes amis de l'Amicale, de tout coeur, MERCI RICHARD.

A partir du 1^{er} janvier 92, des millions de Belges vont hésiter à se servir de leur compte à vue... ... pas vous.

Et pourquoi pas vous ?

Tout simplement parce que vous avez un compte à vue
au Crédit Communal.

Il vous suffira de suivre les quelques
conseils que nous vous donnons dans
notre agence CONSEIL-LIBRE-SERVICE
équipée de 3 automates en service
de 06 h. du matin à 22 h. le soir.

VOIR S'IL NE FAUT PAS MODIFIER



CE TEXTE.

**Crédit Communal
de Belgique S.A.**

S.N.C. A. NISOL & Co

Avenue P. Pastur 114 - 6032 MONT-SUR-MARCHIENNE
Tél. (071) 36.92.72 (3 lignes).

Les Uniformes des Chasseurs à Pied . (suite au numéro 83).

L'UNIFORME DÛ 31 JANVIER 1845.
=====

Le 1er Chasseurs à Pied, avec son uniforme spécial, va glisser hors de la famille des chasseurs et devenir carabiniers; aussi, jusqu'en 1874, année où fut reconstitué un 1er Chasseurs à Pied, l'arme des chasseurs ne portera-t-elle plus que les 2e et 3e régiments.

Comme il a été dit précédemment, nous ne nous occuperons plus des carabiniers, et jusqu'en 1874, les uniformes que nous allons décrire ne s'appliqueront donc qu'à ces deux régiments.

Le 31 janvier 1845 paraît un nouvel uniforme. L'arrêté royal qui l'impose en donne la raison dans les termes suivants:

" Ayant reconnu la nécessité d'introduire, dans la tenue des corps de troupes à pied, la plus grande uniformité possible, et d'y apporter en même temps quelques changements conseillés par l'expérience;"

Aussi, l'article 1er précise-t-il :

" A l'avenir, l'habit, la veste, la capote, le pantalon de drap, le shako et le bonnet de police, seront confectionnés d'après un même modèle, dans les douze régiments d'infanterie de ligne, le régiment d'élite, le 2e et le 3e régiment de Chasseurs à Pied, les compagnies sédentaires d'infanterie et le régiment du génie."

X Ce texte est, assez ironiquement, à rapprocher de celui de l'arrêté royal du 7 avril 1837 qui instaurait un nouvel uniforme pour le 1er Chasseurs à Pied:

" Considérant que l'uniforme des régiments

de Chasseurs à Pied n'est pas en harmonie avec le service destiné en campagne aux troupes de cette arme, . . .".
(voir le Cor de Chasse N°82, page 31).

A première vue, tout cela n'est pas très logique.

En effet, l'uniforme mis à l'essai en 1837 au 1er Chasseurs à Pied n'aurait donc pas donné tout ce qu'on en attendait puisque les 2e et 3e régiments conservent pratiquement l'ancien uniforme (habit). Mais alors, pourquoi ce nouvel uniforme est-il maintenu et même officialisé au 1er régiment?

En dépit de leur mission particulière en opérations, l'uniforme des 2e et 3e Chasseurs à Pied ne se distinguera plus (sauf par la couleur) de celui, par exemple, des compagnies sédentaires d'infanterie (rassemblements de vieux paletots!).

Tout se passe donc, tactiquement parlant, comme si la mission particulière des Chasseurs à Pied passe exclusivement aux carabiniers, et comme si les Chasseurs à Pied deviennent des troupes de ligne au même titre que les douze régiments existant déjà.

Passons maintenant à l'exposé succinct de cet uniforme.

I. LES SOLDATS ET LES CAPORAUX.

=====

A. La coiffure.

Outre le bonnet de nuit, elle comprend, comme par le passé, le shako et le bonnet de police.

I. Le shako.

Forme légèrement tronconique, en drap vert de sous-officier.

Visière carrée à angles arrondis en cuir verni noir.

Il porte:

- un bourdelou en cuir verni noir,
- un galon de laine verte bordant la partie supérieure,
- trois cordonnets de laine verte verticaux, l'un derrière, les autres sur les côtés;
- un pompon ovale avec une flamme, tous deux en laine verte,
- une plaque en cuivre jaune dont les particularités sont:

Elle représente un lion appuyé sur un écusson au chiffre du roi et placé sur un socle orné d'une branche de chene et d'une autre d'olivier.

Au milieu du socle est un Cornet en argent- neuf, avec, au centre, le numéro du régiment.

- des jugulaires en cuivre jaune, d'une seule pièce, avec rosaces ornées d'un cornet,
- une cocarde en fer blanc peinte aux trois couleurs nationales.

Le shako peut être revêtu d'un couvre-shako en toile cirée noire avec couvre-nuque en toile vernie des deux côtés.

2. Le bonnet de police.

Coiffure en drap vert avec visière en drap.

Quatre passepoils verticaux de couleur jaune.

Deux passepoils horizontaux de même couleur, l'un à la jonction entre le bandeau et le turban, l'autre au sommet du turban.

Sur le devant du bandeau est cousu le numéro du régiment, en drap distinctif (jaune).

B. Le haut du corps.

I. L'habit.

L'habit ne se distingue pas fondamentalement du modèle précédent.

Il est en drap vert avec couleur distinctive jaune.

Il se ferme par une rangée de neuf boutons ornés d'un cornet portant au centre le numéro du régiment.

Collet en drap vert. Manches avec parements en drap vert en pointe.

Basques doublées de drap vert, sans poches avec retroussis en drap vert

Passepoils jaunes: bord des boutonnières,
bord inférieur de devant
l'habit,
Bord du collet,
haut des parements,
Pattes à trois pointes
des basques,
bord des retroussis (aux
angles des retroussis,
quatre cornets en drap
jaune).

Epaulettes:

en laine verte pour les chasseurs, en
laine verte avec torsades jaunes pour les
carabiniers et le petit état-major.

Chevrons d'ancienneté en laine jaune.

Chevrons de caporal.

Alors qu'au régiment d'élite et aux régiments d'infanterie de ligne, le grade de caporal se marque par deux galons, aux Chasseurs à pied, il se marque par deux chevrons en laine jaune, bordés d'un passepoil écarlate et situés immédiatement au-dessus du passepoil des parements.

2. La veste.

En drap vert, avec huit petits boutons sur la poitrine.
Deux poches horizontales avec pattes sur les hanches.

Collet en drap vert. Manches avec parements en drap vert en pointe.

Pattes d'épaule terminées par trois pointes.

PASSEPOILS JAUNES : Bord du Collet,
Haut des parements,
Bord des pattes d'épaule

Chevrons d'ancienneté et chevrons de caporal comme ci-dessus, mais sans passepoil écarlate.

3. La capote.

En drap gris foncé. Croisée sur la poitrine par deux rangées de sept grands boutons. Parements ronds.

PASSEPOILS JAUNES: au collet

Chevrons, comme sur l'habit, mais sans passepoil.

C. Le bas du corps.

I. Le pantalon.

En drap gris foncé avec passepoil jaune sur la couture extérieure de chaque jambe.

2. Le pantalon de toile grise.

N'a pas de passepoil.

3. Les bottines.

Lacées et cloutées.

Leurs épaulettes sont semblables à celles du soldat, excepté que le corps et les torsades, ainsi que les passantes, sont en laine jaune.

Colonel BEM e.r.
A. MASSART.

Qu'avons nous au Musée?

L'uniforme de la troupe des 2e et 3e Chasseurs à Pied de I845 - décrit ci-avant - est particulièrement bien illustré par une belle lithographie de DUBAR, dans l'alvéole de droite après la salle I830.

Cocorico! C'est à notre connaissance, la plus ancienne litho spécifique aux 2 et 3 CH. après le transfuge du I CH. formant dorénavant la famille des Carabiniers.

Les objets représentatifs de cette époque I845 sont regroupés au Musée dans une vitrine - ravissante?, que l'on découvre, à gauche, juste avant d'entrer dans la grande salle. Avec un brin d'esprit d'observation, vous y découvrirez un leitmotiv: ce "lion appuyé sur un écusson au chiffre du Roi" cité en description par le Col. e.r. MASSART, parmi les pièces "officiers" et "troupe" réunies. Nous décrirons ce qui concerne les officiers lors du prochain article.

Un shako de troupe du 2ème Ch. trône dans cette vitrine. Même le Musée de l'Armée n'en possède pas d'exemplaire original. Le nôtre est une reconstitution à partir de coiffures délabrées où les seules pièces vraiment authentiques sont les cuivrieres. Faut-il dire que ce bijou est l'oeuvre artisanale de deux têtes et quatre mains expertes: celles de Mr et Mme A. BALERIAUX ? Et pour les puristes: le tissu est d'époque!

C'est pourtant un éventail de CARABINES belges d'époque qui attire l'attention dans cette vitrine. Et pour cause! Dès I83I, l'idée était de doter les unités de Chasseurs d'armes dont on parlait beaucoup: plus courtes rayées et à percussion (avec amorces) plutôt qu'à silex. En pratique, en attendant, ce qui était en service, c'était des armes ... de chasse, à silex de récupération de

TOUS modèles. Les armuriers liégeois produisent alors des armes au goût du jour, montrées au Musée, mises à l'essai chez les Chasseurs à Pied à une cadence inimaginable de nos jours. Mais, lorsqu'il s'agit de doter les unités, rien n'a changé depuis lors! - On trouve tout juste les sous pour équiper UN régiment: ce sera le 1er Chasseurs. Les autres devront se contenter - c'est le cas des 2 et 3 Ch. de fusils à silex TRANSFORMES à percussion et rayés, aussi lourds et aussi longs, mais moins chers!.

La compétence et la forte personnalité de CAPIAUMONT - alors chef de Corps du 1er Ch. - ont fait le reste: ceux qui étaient enfin dotés de vraies carabines devinrent CARABINIERS!

Sans fausse modestie, cette vitrine I845, c'est aussi un des trésors du Musée.

S. DELVOSAL.

Jupiler

Service cafetiers et dépositaires

Service de distribution

Tél. (071) 43.39.50

Rue de Châtelet, 212

6030 MARCHIENNE-AU-PONT



ELVIA, Assurances S.A.
Avenue des Arts 23-1040
Bruxelles: Tél: 02.237.15.11.

ELVIA
ASSURANCES



FIAT ETS. LEFÈVRE

La plus grande exposition Fiat de la région.

Toujours plus de 100 véhicules de stock.

Vente et service après-vente

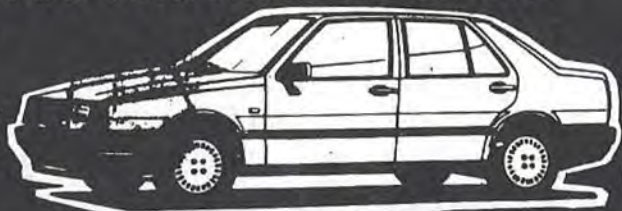
Réparations mécaniques

Carrosserie - Peinture au four

Pièces de rechange d'origine

Traitement antirouille -

Occasions toutes marques



Show-room ouvert de 8h à 19h

Magasin ouvert le samedi jusqu'à 12h

418 Avenue P. Pastur

6100 CHARLEROI

Bureau et atelier (071) 36 29 25/36 12 11

Magasin (071) 36 01 40

Annuaire des Membres et des cotisations.

ANNUAIRE.

Notre annuaire des membres date de 1981. Il est à l'heure actuelle largement périmé. Pour répondre à la demande de quelques membres, nous avons l'intention de rééditer cette brochure, après une mise à jour complète.

Un examen plus poussé de la question nous a fait renoncer à ce projet: il nous coûterait plus de 40.000 Frs, il représente un travail considérable. (Le Colonel AEM A. JORIS qui a établi celui de 1981 et que nous remercions encore, en sait quelque chose), et en plus, ce nouvel annuaire serait déjà dépassé au moment de sa sortie de presse.

Par contre, nous pouvons établir une liste simplifiée de tous les membres repris par ordre alphabétique avec leur adresse mais sans titre militaire au civil, ni appartenance à une unité. Cette liste, qui comportera une quinzaine de pages du format A4, vous pourrez l'obtenir en virant la somme de cinquante francs à notre C.C.P. au moyen du formulaire de versement ci-joint, avec la mention " Liste des membres".

Utilité de cette liste? Si vous y repérez une connaissance et que vous désirez obtenir plus de renseignements à son sujet, ou bien vous lui écrivez directement, ou vous vous adressez à notre secrétaire (lettre ou Tf) et celui-ci se fera un plaisir de vous fournir les informations de caractère militaire ou professionnel que vous désirez avoir.

COTISATION 1994.

Dans ce numéro du Cor de Chasse,

vous trouverez aussi un bulletin de versement destiné au paiement de cette cotisation dont le montant MINIMAL reste inchangé : 200Fr.

Pour éviter toute erreur, nous vous prions instamment d'utiliser des formulaires de paiement séparés pour la cotisation et pour l'envoi de la liste des membres.

A partir d'avril 94, seul les membres en règle de cotisation, recevront le Cor de Chasse.

P.S. - Il nous reste encore quelques dizaines d'annuaires de 1981. Ceux de nos membres qui seraient intéressés à en recevoir un exemplaire, en même temps que la nouvelle liste qu'ils viendraient de nous acheter, peuvent le demander. Il leur suffit d'indiquer sur le formulaire de paiement : " Nouvelle liste plus annuaire 81", et ils le recevront sans supplément de prix.

Bien entendu, les premiers inscrits seront les premiers servis, donc, ne tardez pas, il n'y en aura pas pour tout le monde.

ENVOI DE LA LISTE DES MEMBRES

Désirant vous fournir une liste parfaitement à jour, (les membres non en règle de cotisation n'y seront plus repris). Nous vous la ferons parvenir quelques semaines après le rappel de paiement des cotisations qui paraîtra dans notre numéro 85 de janvier 1994.

REMARQUES.

De grâce, n'oubliez pas de nous prévenir en cas de changement d'adresse, même si, comme nous avons connu le cas l'an dernier, celui-ci est dû à une modification de la numérotation des immeubles par l'administration communale. Sinon le bulletin pourrait encore nous revenir porteur de la mention " Parti sans laisser d'adresse ").

Dernières nouvelles de septembre.

Le 4, 50ème anniversaire du combat qui opposa le maquis de VONECHE aux troupes allemandes, était commémorée la mort de plusieurs Résistants de l'armée secrète et de leur Chef, le Lieutenant Louis TOHOLOME du 2ème Chasseurs à Pied.

Le Major GUERLOT, Chef de Corps actuel du 2ème Ch. participait à l'hommage qui leur était rendu, avec le drapeau du régiment escorté par deux pelotons en armes. Leur présence conférait aux cérémonies une solennité encore accrue par la part remarquée qu'y prenait l'Harmonie des Chasseurs, conduite par son président Mr WALGRAAF et dirigée par Mr Christian DELCOURT.

Deux délégations de CHARLEROI, l'une de notre Amicale conduite par le Colonel BEM e.r. S. DELVOSAL, l'autre de l'Armée Secrète refuge C.20 conduite par son président le Colonel Hre G. MARTIN s'étaient jointes aux autorités communales, anciens combattants et représentants de la région pour fleurir les stèles commémoratives.

Le 5 septembre, à PONT-BRULE et EPPEGEM avaient lieu les cérémonies traditionnelles d'hommage au Caporal TRESIGNIES et aux Chasseurs à Pied tombés là en août et septembre 1914.

Là aussi, le 2ème Ch. à Pied était présent avec le drapeau régimentaire encadré par deux pelotons en armes. Au cimetière militaire d'EPPEGEM, en présence des édiles communaux de ZEMST et de CHARLEROI, dans un discours fort applaudi notre président rappela la teneur du testament moral du Roi BAUDOUIN et insista particulièrement sur la solidarité et l'amitié qui devraient lier TOUS LES BELGES.

Un repas excellemment préparé par l'équipe de l'Adjudant de Corps Mr. HENRIET ATTENDAIT ensuite tous les participants.

Les II et I2, l'événement, c'était à CHARLEROI, à la Caserne TRESIGNIES. Notre Musée participait à la journée du Patrimoine et là aussi, le 2ème Ch. était représenté par une bonne équipe qui créait l'animation dans la cour de la Caserne en organisant un mini jeu " Double Sept" que les visiteurs, ils furent 240, apprécièrent beaucoup. La garde symbolique et haute en couleur de la Caserne était assurée par les Chasseurs de I9I4 de la Marche de la MADELEINE.

Mais conjointement à ceci, avait lieu l'inauguration du BAR des Chasseurs à Pied, fruit d'une étroite collaboration entre le 2ème Ch., la Ville de CHARLEROI et l'ANCAP. Le projet du Colonel WALEM devenait par là une réalité.

Outre ce bar destiné à accueillir tous les Chasseurs, mais particulièrement les jeunes désireux de s'y réunir on inaugurerait aussi les salles de Traditions de notre vieille unité, transférées à CHARLEROI et sur lesquelles l'ANCAP devra dorénavant veiller jalousement.

Ce fut l'occasion pour notre président d'accueillir plusieurs personnalités dont notre président d'honneur,, Mr. le Ministre et Bourmestre honoraire L. HARMEGNIES, notre ami de toujours Monsieur SERON et aussi de remercier chaleureusement tous ceux qui furent partie prenante à la réalisation du projet: la Ville de CHARLEROI et particulièrement son Echevin Mr. G. VAN GOMPEL et son équipe du service travaux, le 2e Ch. et son Chef de Corps le Major GUERLOT, les membres de l'ANCAP et Madame COLIN dont l'apport fut comme toujours remarquable.

Bar et salles de traditions seront ouverts sur demande, à notre adresse, au secrétaire de l'ANCAP J. SCORY rue de TARCENNE, N° 63 à 6280 GERPINES.





Café des Sports

Ouvert tous les jours dès 9 h 00

Salle de réunion gratuite

Le rendez-vous des sportifs

☎ 43.14.70

4, place communale - 6032 Mont-sur-Marchienne

**NOUS SOMMES
PROBABLEMENT
LES PLUS COMPETENTS EN
MATIERE DE PLACEMENTS.**



Générale de Banque

AU COEUR DE CE QUI VOUS TIENT A COEUR.

La Fortification.

Suite du N° 83.

Après avoir examiné les composants principaux d'un château féodal, le moment est venu de dire un mot de l'armement et des matériels mis en oeuvre, avant l'apparition de l'artillerie, tant pour défendre un ouvrage fortifié que pour l'assiéger.

Dans le domaine de l'armement individuel nous ne retiendrons que deux armes complémentaires, l'arc et l'arbalète qui constituent l'ossature de la défense active d'un château. Ces armes garnissent les créneaux et archères des tours et courtines.

- L'arc se caractérise par une trajectoire courbe, une cadence de tir d'au moins une dizaine de flèches à la minute et une portée qui peut atteindre 200 pas pour l'arc anglais (Long Bow), le plus puissant de l'époque.
La dextérité des archers entraînés dès leur plus jeune âge, n'est plus à démontrer. L'effet psychologique de cette arme est réel: l'adversaire VOIT la volée de flèches fondre sur lui.
- L'arbalète tire un dard trapu et empenné appelé CARREAU suivant une trajectoire tendue. Sa cadence de tir est d'autant plus faible que cette arme est puissante, donc lente à réarmer. L'arbalète à cric, la plus performante ne débute que 2 CARREAUX par minute, mais a une portée très largement supérieure à 300 m.) La précision de cette arme (munie d'une crosse) est exceptionnelle pour l'époque. De plus, le pouvoir de pénétration du carreau, à distance moyenne, est de 15 cm. dans le bois!

L'armement collectif se subdivise en deux catégories principales : les armes mobiles et à pointage aisé (ABALETE A TOUR ET BALISTE)

et les engins lourds et statiques (TREBUCHET ET MANGONNEAU).

- L'arbalète à tour (croquis N°7) est constituée d'une grosse arbalète solidaire d'un châssis monté sur trois roues folles qui permettent un pointage en direction aisé. Un système à crémaillère assure le pointage en élévation. Le réarmement s'effectue à l'aide d'un ensemble manivelle-engrenage-crémaillère. Cette arme lance à moins de 100 m. une flèche de $\pm$ 5 M. de long destinée soit à incendier, soit à disloquer des ouvrages en bois.

- La baliste (croquis N°8) fixée sur un châssis à 4 roues - qui facilitent le pointage en direction - se compose d'un grand levier en forme de cuiller pivotant autour d'un axe situé à l'extrémité du "manche". Ce levier est réuni par câble à chacune des extrémités d'un arc solidaire d'un bâti rivé au châssis. L'arc est muni en son centre d'une butée garnie d'un coussin amortisseur. La mise sous tension de l'engin est réalisée par l'intervention d'un treuil à cliquet fixé à l'arrière du châssis et actionné par des leviers. L'action du treuil abaisse la cuiller tout en bandant l'arc. Quand la tension est maximale, la cuiller est en position horizontale. Elle est alors munie de son projectile: un boulet de pierre capable de disloquer des ouvrages en bois. Lors du tir, une traction sur un crochet déclenche le mécanisme: le levier pivote en force autour de son axe, et vient heurter violemment la butée. Le projectile est propulsé vers l'objectif suivant une trajectoire qui peut être modifiée en variant l'épaisseur du coussin de la butée (pointage en élévation). La portée de cet engin est de l'ordre de 100 M.

- Le trébuchet (croquis N°9) et le mangon-

neau (croquis N°IO) sont des machines statiques, lourdes et compliquées, et donc la construction exige des charpentiers spécialisés. Ces engins se présentent sous la forme de vastes assemblages de poutrelles d'où émerge un long levier garni à une extrémité d'un contrepoids de plusieurs tonnes et à l'autre extrémité d'un filet profilé comme une fronde. Le levier pivote autour d'un axe solidaire du bâti et situé à proximité du contrepoids. Un système de treuil abaisse l'ensemble levier-fronde tout en élevant le contrepoids. En position de chargement, la fronde déployée au sol est garnie d'un boulet de pierre. lors du tir, l'action du contrepoids fait pivoter le levier autour de son axe tout en faisant décrire à la fronde un grand arc de cercle. le projectile est libéré en fin de course et est propulsé à une distance qui n'excède pas 150M. ! Il est inutile de préciser qu'un changement d'objectif est pratiquement impossible avec ce type d'engin.

Le trébuchet et le mangonneau seront très efficaces contre les hourds et les créneaux des tours et courtines. Par contre leur action sera moins déterminante contre les tours et murailles, sauf s'ils sont mis en batterie à courte portée des Objectifs : ils devront alors tirer un nombre considérable de projectiles en visant toujours le même endroit pour tenter d'ébranler la muraille.

Cet examen de l'armement utilisé nous permet de faire les constatations suivantes:

- L'arc et l'arbalète ont une portée égale sinon supérieure à celle des armes collectives d'autant plus que celles-ci doivent être poussées au plus près de l'objectif pour y gagner en précision et en effet destructeur.
- Les servants des ces armes lourdes seront donc exposés aux tirs des armes individuelles adverses, pendant toute la durée de

leur intervention. Leur protection devra donc être assurée:

- passivement par des MANTELETS, sortes de palissades mobiles étroites montées sur roues.
- Activement par les tirs d'archers et d'arbalétriers postés à couvert et à bonne portée.
- Les armes collectives seront utilisées en fonction de leurs caractéristiques pour incendier ou détruire les hourds et décréneler tours et courtines. Certaines, par un **tir répété déclenché à courte distance** tenteront d'ébranler et de désolidariser tours et courtines. Elles constitueront l'objectif prioritaire des armes lourdes des défenseurs qui, en fonction de la flèche de leur trajectoire seront en batterie sur certaines tours ou à l'abri de la courtine.

La sape est le seul procédé vraiment capable de ruiner à coup sûr une tour ou un segment de courtine: il s'agit du creusement d'un tunnel débouchant sous les fondations avec étançonnement de celles-ci à l'aide de madriers; l'incendie de ces pièces de bois entraîne l'effondrement de la portion ainsi minée.

Le BELIER, arme antique, destiné à battre les murailles est très vulnérable et beaucoup moins performant.

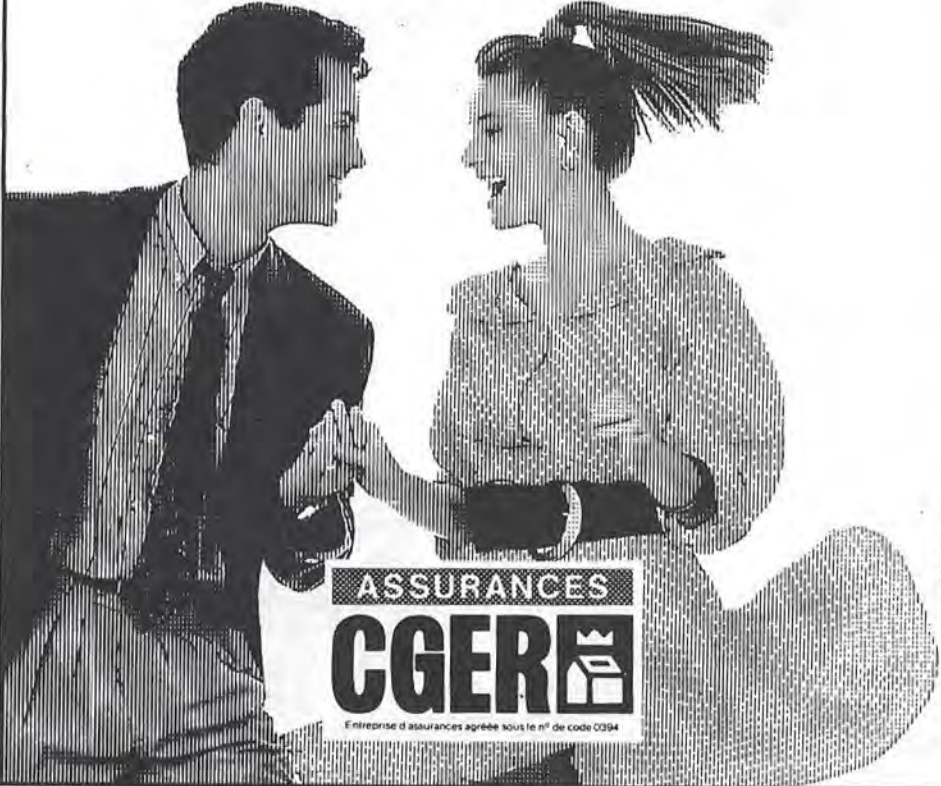
Deux matériels sont utilisés par l'attaquant pour prendre pied sur les courtines: l'échelle et le BEFFROI.

Le BEFFROI est une tour roulante à étages en bois, d'une hauteur égale au sommet des hourds de la courtine. L'engin est garni de peaux fraîchement écorchées pour éviter la destruction par le feu. La tour est munie en son sommet d'un pont-levis qui sera abattu sur les hourds et permettra à l'assaillant de prendre pied sur le chemin de ronde.

La mise en oeuvre d'un beffroi exige un énorme travail: rassemblement du matériel nécessaire, construction de l'engin, réalisation d'une chaussée nivelée et remblaiement du fossé face à l'endroit choisi pour l'attaque.

* * * * *

**FREE-LIFE. L'ASSURANCE-CROISSANCE
QUI FAIT PÉTILLER LA VIE.**

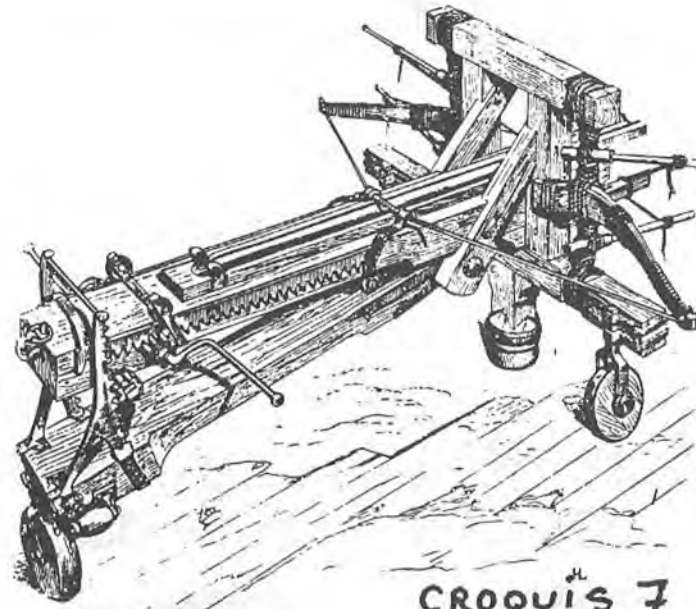


**ASSURANCES
CGER**

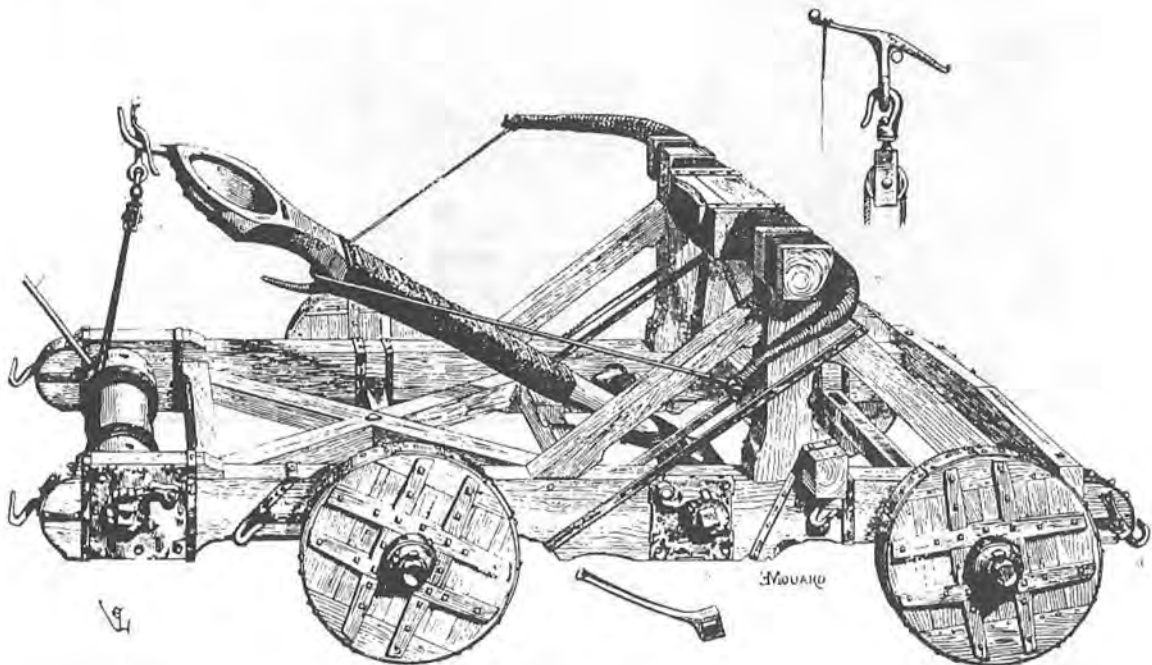
Entreprise d'assurances agréée sous le n° de code 0394

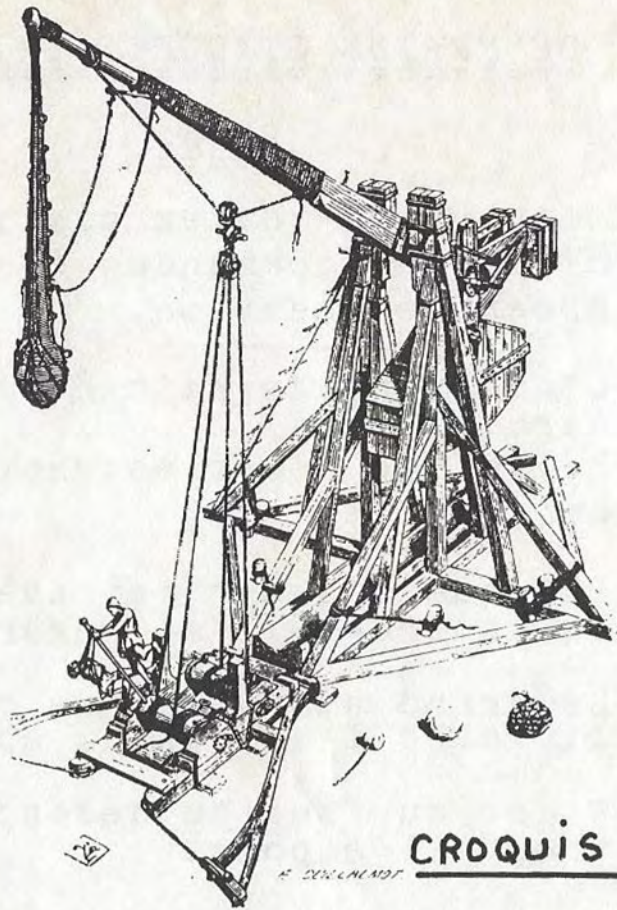
LEO BARNETT 1987



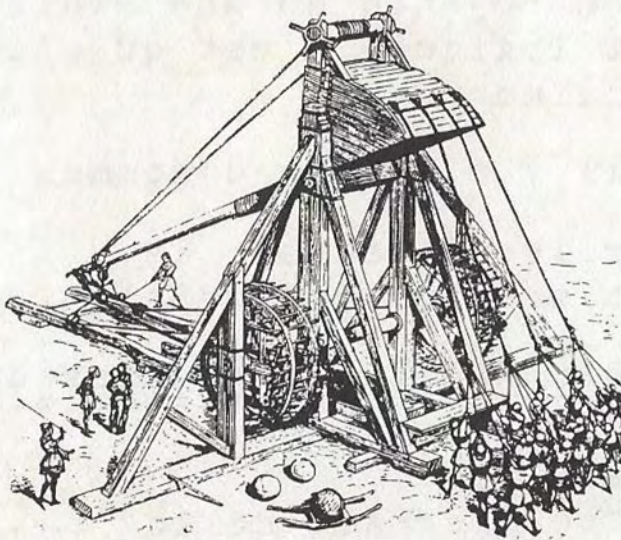


CROQUIS 8





CROQUIS 10



L'humour en Maximes.

DE MARIUS STAQUET, 12ème Chasseurs à

Pied.

- Si vous ne voulez pas qu'une femme vous dise non, commencez donc par ne pas lui poser de question.
- L'amour ne devrait être qu'une tendre harmonie.
Hélas, ce n'est souvent qu'une chanson de gestes!
- Puisque l'amour est aveugle, pourquoi se montre-t-il si regardant.
- Le grand amour est un conte de fées qu'on lit avec les yeux du coeur.
- C'est au fond du désespoir que l'on trouve l'espoir.
- Pourquoi le manuel ne pourrait-il pas se permettre d'avoir la crampe de l'écrivain? Trouvez-vous anormal qu'un sot ait la migraine?
- Quand une femme vous quitte, on admet toutes ses raisons, même les plus fantaisistes. On n'en rejette qu'une seule qui soit pourtant logique: c'est qu'elle a cessé de vous aimer.
- Heureusement qu'il y a si peu d'hommes sincères.
Dans le cas contraire ce serait le fourbe qui serait un être d'exception.

DE MARCEL-FRANCOIS MASSIN, 2ème Chasseurs

à Pied.

- La féministe, cette disgrâce de la féminité!
- L'un prend et l'autre donne, où est l'égalité?